Phạm Quỳnh

Par G.N.C.D. JJR 65

« Je suis un homme de transition. Sincère ami de la France, on me reproche de cacher sous ma francophilie de façade un nationalisme exacerbé. Patriote vietnamien, on m'accuse de trahir ma patrie en pactisant avec le conquérant».

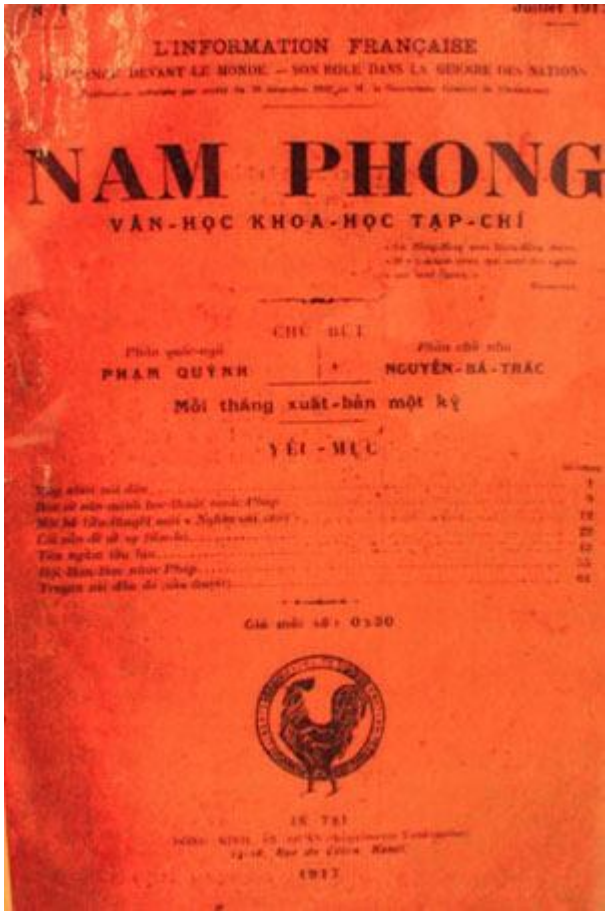
« Truyện Kiều còn, tiếng ta còn ; tiếng ta còn, nước ta còn »

Phạm Quỳnh

Phạm Duy Tồn, Phạm Quỳnh et Nguyễn Văn Vĩnh, Paris, 1922 →

Phạm Quỳnh (1892-1945) été arrêté et emmené le 23 août 1945 par des gens du Viêt Minh, qui l'ont tué. Sa tombe se trouve dans le cimetière de la pagode Vạn Phước (Pagode des Dix Mille Bonheurs) , à Huế. L'homme commence enfin à être reconnu par le Viet Nam actuel pour ce qu'il a été réellement : un homme aimant son pays natal, vrai nationaliste mais réaliste et non adepte de la voie violente, et en tout état de cause ardent et brillant propagateur de la langue vietnamienne écrite en alphabet latin.

« Dix Mille Bonheurs ? » Triste compensation pour sa jeunesse qui n'a pas été douce, bien au contraire et on le verra plus bas, alors que son âge mûr le verra au sommet de l'Etat monarchique vietnamien étroitement contrôlé par le pouvoir colonial français. Ces bonheurs auront peut-être été dans les innombrables traductions faites par ses soins des textes des grands écrivains et moralistes étrangers : Rousseau, Hugo, Confucius, Voltaire, Descartes, Corneille, pour ne citer qu'eux, et pour la propagation des idées occidentales dans un pays n'ayant pas su se regénérer face à l'intrusion occidentale : les Vietnamiens ont été obtus en cette occasion, au contraire des Thaïlandais et des Japonais confrontés à la même irruption étrangère. Et le journalisme qu'il exerça brillamment doit avoir été un vrai bonheur pour lui, au vu de ses textes prolifiques.



L'âge adulte : journalisme, écriture et franc-maçonnerie

Phạm Quỳnh est sorti en 1908 premier de sa promotion de l'Ecole des Interprètes (appelée en vietnamien Trường Bưỡi), où il était boursier. On sait que l'Ecole des Interprètes était la pépinière d'où sortait le personnel servant de relais entre le pouvoir colonial français de la période 1885-1910 et l'appareil administratif autochtone au Tonkin et en Annam encore sous l'influence des concours triennaux d'où sortaient les mandarins. Ce rôle de relais (puis de pépinière de Vietnamiens d'éducation occidentale) sera pris ensuite par le lycée Albert Sarraut de Ha Nôi **(1)** pour l'Annam et le Tonkin**.**

Assoiffé de connaissances et d'action, il fera connaissance avec Nguyễn Văn Vĩnh dès 1914, qui lui ouvrira les portes du journalisme et du périodique *Indochine* (Đông Dương Tạp Chí). Au bout de trois ans, il créera sa propre revue, le *Nam Phong Tạp Chí* (Vent du sud), avec l'accord de Louis Marty, de la Sûreté Française en Indochine. Rien d'étonnant : la politique d'Albert Sarraut – alors Gouverneur Général de l'Indochine - préconisait l'existence de journaux autochtones, afin d'accélérer la pénétration du vietnamien en alphabet latin. Au Tonkin où l'influence des mandarins était forte (les concours triennaux ne seront supprimés que 2 ans plus tard, en 1919) , il allait de soi qu'une partie du périodique Nam Phong fût également en idéogrammes, section prise en charge par Nguyễn Bá Trác. En Cochinchine, la naissance de la *Tribune Indigène* était similaire, à la différence que cette dernière était entièrement francophone, l'extrême sud du pays

étant territoire français à cette époque.

Chose révélatrice des qualités de l'animateur du périodique, la revue Nam Phong sera publiée sans discontinuité jusqu'en 1934, 2 ans après la nomination ministérielle de Phạm Quỳnh : belle réussite journalistique à une époque où toutes les publications des Vietnamiens sont suspectes *a priori* de dérive nationaliste potentielle aux yeux du pouvoir colonial. Dès cette époque (1917), Phạm Quỳnh fournira régulièrement des articles au périodique francophone Indochine et sera à partir de 1924 chargé de cours à l'Université Indochinoise à Hanoï, après un voyage en France en 1922 à l'occasion de l'exposition coloniale de Marseille, durant lequel il retrouva Nguyễn Văn Vĩnh et Phạm Duy Tồn (père du compositeur Phạm Duy). Il a alors 32 ans.

Arrêtons-nous un instant sur la revue Nam Phong. Son influence énorme vient de sa ligne éditoriale : y est suscité l'intérêt pour les idées occidentales afin de rénover le pays. Phạm Quỳnh use de son talent pour recommander l'usage intensif de la langue vietnamienne (comme Petrus Trương Vĩnh Ký un demi-siècle auparavant avec son Gia Định Báo), car selon lui, l'usage du français implique nécessairement l'imprégnation par l'esprit occidental avec pour risque l'acceptation finale de la domination étrangère, et il n'en était pas question à terme, pour lui. Venant du bon pratiquant de la langue française qu'était Phạm Quỳnh, l'argument portait.Cette influence énorme de la revue fit que Phạm Quỳnh devint le symbole du réformisme dans tout le Tonkin.

Et c'est alors qu'intervient un détail parfois oublié dans la vie de Phạm Quỳnh : en 1925, il devient franc-maçon. Jusqu'alors, les loges maçonniques françaises d'Indochine – auxquelles adhéraient massivement les dirigeants de la IIIè République Française dont les dirigeants coloniaux - avaient tout simplement peur des Vietnamiens aussi éduqués et/ou francophones qu'eux, et refusaient les candidaturs vietnamiennes. Jusqu'à la création d'une loge qui accepta des « frères » vietnamiens, précisément en 1925 à Hanoï.

Những người có công trong việc truyền bá chữ Quốc ngữ (từ trái sang): Nguyễn Văn Vĩnh, Phạm Quỳnh, Phạm Duy Tốn, Nguyễn Văn Tố.

Son activité au sein de cette loge sera remarquée et fera date, car dans la discrétion de mise en réunion, il exposera clairement ses idées : une Constitution vietnamienne, une clarification (cest à dire un retour aux termes initiaux) du Protectorat, et une égalité de traitement sur place des Français et des Vietnamiens en Indochine, le tout avec à terme l'indépendance. Raisonnable, ce programme, 6 ans avant la révolte de Yên Bái au nord du pays ? ce ne fut certes pas l'avis d'une partie du Gouvernement Général de l'Indochine, mais comme c'était Varenne, Gouverneur Général (lui-même franc-maçon) qui avait suscité la création d'une loge maçonnique ouverte également aux autochtones en 1925, nul ne put y trouver à redire.

Et c'est possiblement par le truchement de ce canal que l'autorité coloniale sera informée mais rassérénée via les « frères » français de la loge à laquelle appartient Phạm Quỳnh : celui-ci va être coriace car agitateur d'idées via ses écrits, mais pas d'idée de révolution armée avec lui. En tout cas plus coriace que Nguyễn Hữu Bài alors au sommet en tant que premier ministre de fait (le titre n'existait pas) , peut-être trop ondoyant et louvoyant tant pour lui-même que pour le pays, et alors que Bảo Đại intrônisé en 1925 faisait encore ses études en France, Tôn Thất Hân étant Régent de l'Empire d'Annam.

En fait et compte tenu de ses idées politiques, Phạm Quỳnh se situe au niveau des Bùi Quang Chiêu et Dương Van Giao, très actifs au sein du Parti Constitutionnaliste vietnamien.

Maturité et responsabilité ministérielle

En 1932, Phạm Quỳnh était déjà connu de toute l'Indochine, alors que le pouvoir colonial entamait une opération de séduction après la révolte de Yên Bái de 1931 réprimée dans le sang et que le Parti Communiste Indochinois de Hồ Chí Minh venait d'être créé à Hong Kong en 1931. Il y avait désormais deux voies distinctes vers l'indépendance : la lutte armée avec les premiers fidèles de Hồ Chí Minh, et la lutte via la voie constitutionnaliste.

Bảo Đại allait revenir en 1932 au pays pour occuper effectivement le trône, ses études à Paris achevées. Les Français avaient pour leur part décidé de rénover le pouvoir monarchique vietnamien car Nguyễn Hữu Bài était

usé et devenait falot même aux yeux du pouvoir colonial. Or, Bảo Đại lui-même sentait qu'il fallait totalement transformer le peu de pouvoir qui lui restait pour que l'Empire perdure.

Dès son retour, le jeune empereur, entreprenant et ruant dans les brancards - l'époque des jeux et des plaisirs allait venir bien plus tard - remercia Nguyễn Hữu Bài **(2)** et ramena le Cabinet gouvernemental à 5 postes (la Défense Nationale, inutile, disparut) nommant Ngô Đình Diệm à sa tête, avec Phạm Quỳnh en tant que ministre de l'Instruction Publique. Pourquoi ces deux personnes ? Simplement parce que Ngô Đình Diệm s'était révélé efficace en tant que jeune chef de la province de Phan Thiết tout en étant fidèle à la Couronne **(3),** et Phạm Quỳnh était désormais le symbole d'une volonté réelle d'émancipation culturelle débouchant sur l'émancipation politique, de l'intérieur, sans lutte armée **(4)** .

Las, les réformes présentées par Ngô Đình Diệm furent trop fortes à la fois pour les Français et pour la classe mandarinale alors encore fermement installée (les concours triennaux fournissant les mandarins n'ont été supprimés définitivement que 13 ans auparavant). Bảo Đại dut se séparer de Diệm, qui ne revint au pouvoir qu'en 1954, à la dernière minute d'un empire ré-installé **(5)** et disqualifié. On a pu éventuellement attribuer à Phạm Quỳnh une résistance aux nouveautés de Ngô Đình Diệm, mais aucune source fiable ne semble le prouver absolument, même si Ngô Đình Diệm était visiblement plus radical que Phạm Quỳnh. Ce dernier resta donc au gouvernement . Il y resta jusqu'à la chute des Français provoquée par le coup de force japonais de mars 1945. La suite, nous la connaissons : Phạm Quỳnh co-signant avec Bảo Đại l'acceptation de l'indépendance octroyée par le Japon, l'arrivée de Trần Trọng Kim comme premier ministre, son arrestation quatre mois plus tard par un groupe armé du Viêt Minh, en août 1945, pour être tué **(6)**, les restes n'étant découverts dans la forêt de Hắc Thú près de Huế et identifiés puis inhumés qu'en 1956 à la Pagode Vạn Phước de Huế

Phạm Quỳnh tại văn phòng Lại bộ Thượng thư (Huế-1942). Trên tườngcó chữ Hiếu là phần dưới bức tranh có hai chữ"Trung- Hiếu"Phạm Quỳnh chọn làm châm ngôn.

Qu'a fait Phạm Quỳnh? Dissipons une erreur trop fréquente : il a été membre du gouvernement de 1932 à 1945 mais n'a été officiellement au sommet que durant 3 ans en tant que Ministre des Rites (1942-1945) c'est-à-dire Premier Ministre sans le titre, mais on ne pouvait ignorer sa personnalité et son rayonnement personnel d'où la confusion.

Son action, après le court épisode de Ngô Đình Diệm, fut, selon ses principes, graduelle : rétablir la monarchie vietnamienne dans son vrai « format » certes diminué par la présence française, accentuer et fortifier l'usage de la langue vietnamienne, et attendre une bonne occasion politique. On sait que cette occasion ne vint qu'en 1945, de la part…des Japonais.

Il est ironique de constater que certaines modifications demandées par Phạm Quỳnh seront mises en place par l'Amiral Decoux entre 1940 et 1945, l'Indochine étant isolée : mise en avant du pouvoir autochtone, égalité réelle sur place entre Français et Vietnamiens y compris pour les fonctions et les salaires, conseils régionaux et fédéral, conseil économique et financier fédéral… mais toujours sans vrai pouvoir politique exécutif, avec une vague option à terme pour l'indépendance.

Une vie familiale comblée

Avant de constater ce que Phạm Quỳnh a légué au Viet Nam, jetons un coup d'œil sur sa vie personnelle, qui en dit long sur l'homme. Il est né en 1892, nous le savons. Sortir premier de sa promotion de l'Ecole des Interprètes – à 16 ans – dénote des dons, une capacité et une volonté certaine de « s'en sortir ».

Il le fallait, simplement car il était doublement orphelin : sa mère mourut alors qu'il était encore en langes et son père est décédé alors que Phạm Quỳnh avait 9 ans. Il fut balloté entre les grand-parents et les oncles et tantes durant toute son enfance. On n'est donc guère étonné qu'il recherche d'abord la sécurité affective plus tard.

Il l'a prouvé : en 1909, à 17 ans seulement, l'Ecole Française d'Extrême-Orient lui proposa un poste de chargé de cours de langue vietnamienne, poste recherché en ce temps : Phạm Quỳnh refusa net, car il venait de se marier et voulait établir une vraie famille avec des enfants. Souhait plus qu'exaucé : de sa femme Vân avec qui il vivra très harmonieusement 36 ans (elle est morte en 1953), il aura 16 enfants, le premier naissant alors qu'il avait 18 ans.

Ces enfants suivront une voie similaire à celle suivie par bien des Vietnamiens de notre époque. Certains suivront la voie révolutionnaire (ce que leur père n'aura jamais voulu sa vie durant), d'autres s'exileront - pour beaucoup en France. Mais la fratrie restera à jamais marquée par l'amour que leur père leur a dispensé, et le racontera.**(7)**

Le legs

Le legs de Pham , immense (des milliers de pages dans la revue Nam Phong, outre des dizaines de livres et de récits), été jugé à sa vraie valeur par son ancien collègue de la revue Nam Phong , Dương Quảng Hàm **(8)**, pour qui l'œuvre de Phạm Quỳnh réside dans la réussite de la préparation de la langue vietnamienne à être apte à énoncer toute science, toute théorie, toute idée psychologique ou technique nouvelle (« "luyện cho tiếng ta có thể diễn dịch được các lý thuyết, các ý tưởng về triết học, khoa học mới."), à l'instar d'un Đào Đăng Vỷ ou d'un Đào Duy Anh via leurs dictionnaires. En effet, le legs de Phạm Quỳnh fut plus littéraire, bien visible, que politique, moins flagrant.

Peut-être est-ce là l'origine de la « réhabilitation » graduelle actuellement observée dans le Vietnam communiste, où non seulement et peu à peu l'ensemble des œuvres de Pham est ré-édité, alors qu'il était classé việt gian (« traître au Vietnam ») par les communistes il y a encore à peine 20 ans, mais où son action politique est maintenant présentée sereinement comme étant un autre volet – non armé - de la lutte pour l'indépendance , d'ailleurs et peut-être au grand dam des conservateurs du PC vietnamien (cf renvoi N° 6 en fin de texte), sans trop de « récupération » visible. Le temps fait donc son œuvre.

Phạm Quỳnh, journaliste, traducteur, écrivain, ministre, a fait partie de l'élité francophone et nationaliste du Vietnam d'antan, et l'aura payé cher : de sa vie. Mais pour l'homme de la rue, Phạm Quỳnh restera à jamais un ardent défenseur de la langue - donc de l'âme - vietnamienne, à une époque où le Vietnam n'était pas maître de son destin.

G.N.C.D.

Renvois

(1) En Cochinchine sous administration directe française car colonie et non pas protectorat comme en Annam ou au Tonkin, ce rôle de pépinière sera tenu après 1874 par le collège devenu lycée Chasseloup-Laubat puis lycée Jean-Jacques Rousseau bien plus tard, et par le lycée Taberd dès la fin du 19è siècle

(2) cf article http://aejjrsite.free.fr/goodmorning/gm124/gm124_NguyenHuuBai1erMnisitreAnnam.pdf

(3) fidélité doublement prouvée : le père de Ngô Đình Diệm (Ngô Đình Kha) avait démissionné du Cabinet en protestation contre l'abdication imposée par le pouvoir français à l'empereur Thành Thái ; Diêm lui-même soutint la monarchie jusqu'en 1955

(4) le PCI Parti Communiste Indochinois a été créé en 1931

(5) l'Etat du Vietnam mis en place en 1949 avec Bảo Đại à sa tête n'a été rien d'autre qu'un état monarchique de fait, son Acte Fondamental N°1 servant de base constitutionnelle

(6) les circonstances de l'assassinat (nécessaire ou pas ?)de Phạm Quỳnh restent très controversées, cf http://vanhoanghean.com.vn/van-hoa-va-doi-song27/cuoc-song-quanh-ta46/gop-them-tu-lieu-ve-ngay-ra-di-cua-pham-quynh-nam-1945

(7)http://vietsciences.free.fr/vietnam/danhnhan/tacgia/phamquynh.htm

(8) Dương Quảng Hàm (1898-1946) (http://vi.wikipedia.org/wiki/D%C6%B0%C6%A1ng_Qu%E1%BA%A3ng_H%C3%A0m a été entre autres l'auteur d'une histoire de la littérature vietnamienne (Viet Nam Van Hoc Su Yêu) largement utilisée dans les lycées sud-vietnamiens , des années durant , par la République du Vietnam – Việt Nam Cộng Hoà morte en 1975

Parmi les documents et sites consultés :

Extrait : La franc-maçonnerie dans les colonies, 1738-1960, Georges Odo - Paris, Editions maçonniques de France, 2001

Et des sites internet en vietnamien, français et anglais, trop nombreux pour être listés ici

Bibliographie très partielle

Kỷ niệm 100 năm ngày sinh Phạm Quỳnh (1892~1992), par Phạm Thị Hoàn (fille de Phạm Quỳnh), Ed. An Tiêm, Paris

Le paysan tonkinois à travers le parler populaire – Pham Quỳnh – Nam Phong Tùng Thư – 1930

Thượng Chi văn tập (5 quyển) – Phạm Quỳnh, Editions Alexandre de Rhodes, Hanoï - 1943

Dont livres livres ré-édités dans le Vietnam actuel :

Mười ngày ở Huế, Nhà XB Văn học - 2001

Luận giải Văn học và Triết học, NXB Thông tin, 2003

Pháp du hành trình nhật ký, NXB Hội Nhà Văn, 2004

Thượng Chi văn tập, NXB Văn học, 2007

Du ký Việt Nam, NXB Trẻ, 2007

Phạm Quỳnh - Tiểu luận viết bằng tiếng Pháp, NXB Tri thức, 2007 (gồm những bài diễn thuyết, bài báo ông viết bằng tiếng Pháp từ 1922 đến 1932)